

VOSGES 2017

27 au 30 juin 2017

Par Roger SCHOTT



1er jour mardi 27 juin

Collet du Linge : musée mémorial Cimetières militaires allemand et français

6 km + 300 m

C'est la cinquième année que nous nous rendons dans les Vosges et cette année, notre guide local nous propose un programme un peu plus touristique : visite de quelques vestiges de la « Grande Guerre » et du château du Haut-Koenigsbourg. Comme les années précédentes, les participants arrivent en voiture les uns après les autres au point de rendez-vous fixé par Marcel, à l'entrée du mémorial du collet du Linge. Manquent à l'appel Claude et Simone. Ils ont loupé l'embranchement de Mulhouse, à Dôle, puis continuent sur l'A39 presque jusqu'à Bourg en Bresse avant de s'apercevoir de leur erreur. Résultat plus de 150 km de détour !!! Ils nous rejoignent à la fin de la visite du musée mémorial du Linge. Ils auront loupé le très intéressant petit film explicatif assorti d'une mini-conférence faite par un des « gardiens » du lieu. Quant à Georges, il a failli forcer la barrière au péage de l'autoroute, il pensait qu'avec son pass il était inutile de ralentir. Christian et Patrick qui étaient dans sa voiture ont eu des sueurs froides.

Nous sommes donc 16 : Simone et Claude, Colette et Pierre, Nicole et Hubert, Marie-Noëlle et Jacques, Noëlle et Roger, Patrick, Christian, Arlette, Alain, Marcel notre guide et Georges. Un record pour ce qui sera notre dernier séjour dans cette région.



*Non loin du Glasborn, dans l'arrière plan on distingue le Gazon du Faing
Deux absents : Marcel qui prend la photo et Georges qui doit nous rejoindre à la ferme
auberge du Faing pour le déjeuner*



Le Linge et ses tranchées (allemandes !)



Emplacement de tombes françaises récemment découvertes



Le cimetière militaire allemand du Baerenstall

La visite du musée mémorial permet de se faire une idée de ce qu'ont été les violents combats menés du 20 juillet au 15 octobre 2015. Photographies, uniformes et armements d'époque en restituent l'atmosphère. En parcourant les vestiges des tranchées, on reste impressionné par la solidité des installations côté allemand (tranchées creusées dans le grès) et la précarité des lieux occupés par les Français (souvent de simples fossés de terre).



Après la visite du mémorial du Linge et la balade dans les tranchées allemandes, nous avons rendez-vous pour le déjeuner à la Ferme Auberge du Glasborn, altitude 950 m, sur la commune de Sultzeren.

Au dessert, Arlette prend son Siesskaas, comme les années précédentes. Elle est devenue une adepte de ce dessert régional qui est constitué de fromage blanc, de crème et arrosé de kirsch ! Il y a beaucoup de monde et l'ambiance bruyante dans la salle du restaurant fait dire à Alain son premier mot d'esprit (il y en aura bien d'autres par la suite) : on voit qu'on est entouré de scientifiques, ça « raisonne »...

Après le repas, on laisse les voitures à la Ferme Auberge et Marcel nous emmène faire un tour plus large des vestiges de la Grande Guerre, 6 kilomètres seulement avec une belle montée au départ.



Un vestige toujours aussi inquiétant

Le périple est entrecoupé de la visite de deux cimetières, l'un allemand (Linge), l'autre français (Wettstein). Dans ce dernier, appelé le cimetière des chasseurs, reposent 3000 soldats français. Alain doit commencer à avoir soif, car il nous sort : « Avec tous ces cimetières, on ne manque pas de bières ».



Cimetière des Chasseurs du Wettstein

En retrouvant les voitures après la balade, d'aucuns souhaitent aller boire un coup, d'autres préfèrent aller directement à l'hôtel. Avec un peu de persuasion, on arrive à convaincre les récalcitrants d'aller se désaltérer... Il est vrai qu'il fait très chaud et c'est l'occasion d'une première tournée générale à la terrasse du restaurant où nous avons déjeuné.

A présent il nous faut rallier l'Hôtel de La Perle des Vosges à Muhlbach où nous accueille pour la quatrième année la sympathique patronne. Au menu du soir, il y a de la truite de mer. Alain offre l'apéritif, Marcel le Riesling pour accompagner la truite.

La conversation est diverse et variée :

- Christian nous parle longuement de son épopée dans le Ladak, il y a déjà fort longtemps,
- Marcel nous apprend que la cane qu'il héberge dans son jardin s'accouple avec au moins deux partenaires. Un vrai scandale...
- A la fin du repas, gros dilemme : laisser sa serviette de table dans sa pochette au restaurant ou l'emporter dans sa chambre ? Et si on la laisse dans le restaurant, faut-il la laisser à sa place, mais comment le serveur fera-t-il quand il changera la nappe ? Elles seront mélangées ! Et si on veut changer de place le lendemain la reconnaîtra-t-on ? Finalement la patronne de l'hôtel nous donne la solution : elle nous distribue des autocollants sur lesquels chacun marquera son nom, comme ça on ne s'occupera de rien. Ouf !

2ème jour Mercredi 28 juin

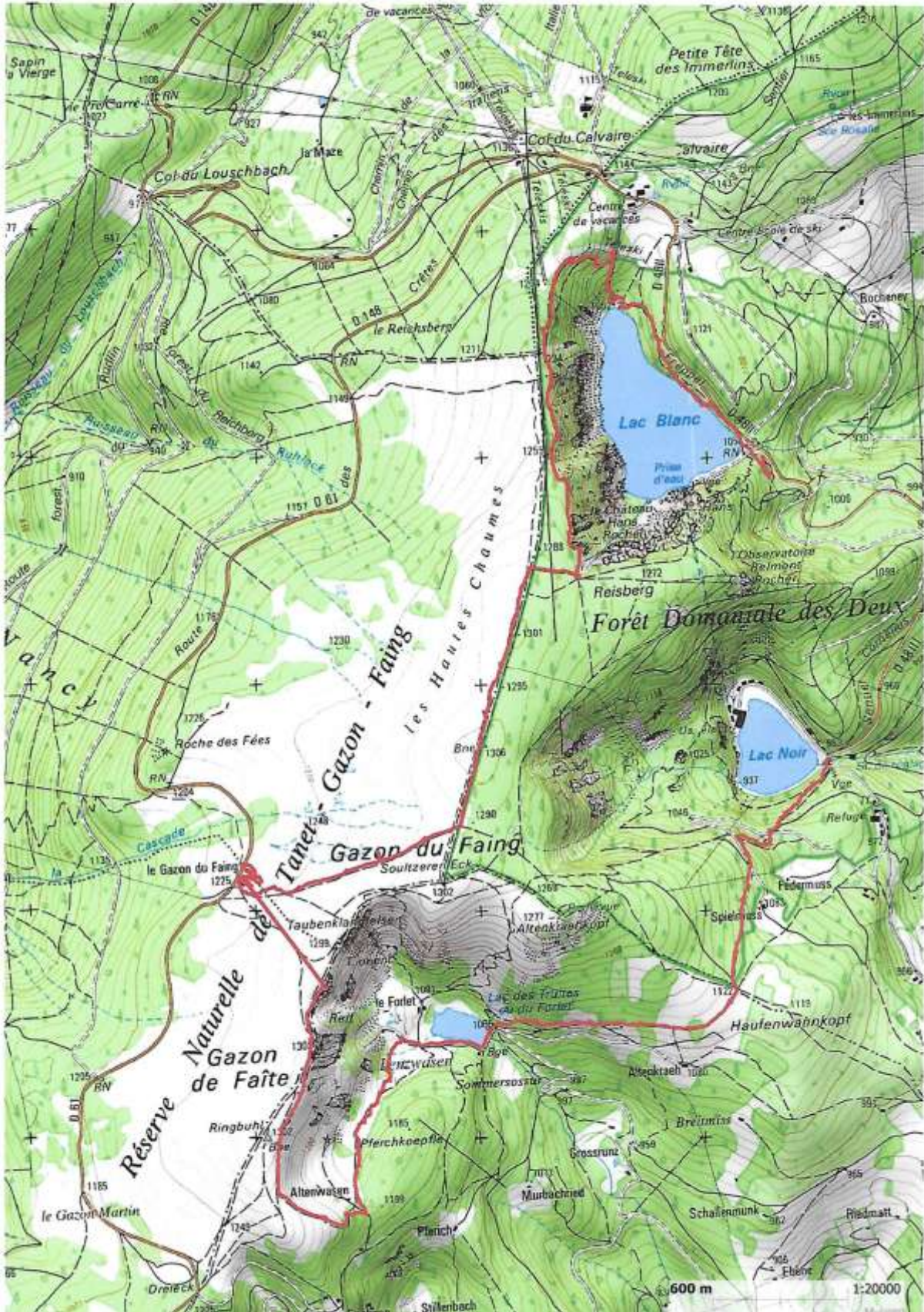
**Lac Blanc, Gazon du Faing, Altenwasen,
lac du Forlet ou des Truites, lac Noir**

13 km

+ 600 m



*Lac Blanc avec le rocher Hans au premier plan
Vue prise un jour où il a fait beau !*



Aujourd'hui la météo s'est nettement dégradée par rapport à la veille. Nous nous rendons en voiture jusqu'au parking du lac Blanc d'abord où la plupart s'équipent, alors que Marcel et Roger poursuivent jusqu'au lac Noir pour y laisser une voiture, avant de redescendre rejoindre les autres au lac Blanc.

Le ciel est couvert, on est même obligé par moment de mettre le pancho pour ceux qui en ont un, d'autres préférant le parapluie. On longe d'abord le lac par le sentier Frepel.



Lac Blanc sous la brume

Puis c'est la longue montée caillouteuse pour atteindre le sentier de crête. Surplombant le lac Blanc, il offre de belles vues plongeantes quand le brouillard veut bien se dissiper, heureusement cela arrive quand même de temps en temps. On s'épargne un aller-retour au rocher du Hans qui surplombe audacieusement le lac Blanc, le plafond étant vraiment trop bas : le risque de ne rien voir est trop grand. Ce chemin mène au Gazon du Faing, nommé ainsi à cause des tourbières du lieu, tourbière se disant « faigne », d'où le mot Faing. Ces faignes étaient exploitées jusqu'en 1953.



Vues des paysages dans l'ambiance du jour ! et encore au meilleur moment!





Vues des mêmes paysages sous un ciel plus clément, quatre semaines auparavant : les chaumes sont couvertes par les fleurs blanches des linaigrettes; et le rocher Hans bien visible!

Entre temps, Georges, qui est monté à la Ferme Auberge du Gazon du Faing en voiture, cherche à nous rejoindre en venant à notre rencontre. Le brouillard est tel qu'on a du mal à s'orienter. On ne se rencontrera pas ! Heureusement qu'il y a les portables pour repérer Georges qui errait dans les tourbières ! On finira de se rencontrer quand même tous à la ferme auberge que certains d'entre nous connaissent, car on y est déjà passé une année précédente. Malgré un ciel couvert, on aura eu très peu de pluie durant la matinée, quelques gouttes tout au plus.

Après l'apéro offert par Pierre et Colette, le plat tant attendu arrive : gigantesque tout simplement ! Et avec des pieds de cochons s'il vous plaît. Le patron, personnage truculent, nous fait une petite visite de courtoisie pour voir si nous avons assez à manger... On n'arrivera même pas à avaler le tiers de ce qui nous a été servi ! « C'est le troisième Baekaoffa que je mange, et c'est le meilleur » nous dit Noëlle. La petite serveuse espagnole est ravissante. Elle et son patron auront droit à un banc bourguignon. Tout est pantagruelique, même les tartes aux myrtilles, aux framboises et à la rhubarbe. Il est vrai que cette ferme auberge est réputée pour son Baekaoffa !



Incantations bourguignonnes pour ramener le soleil.... et ça marche

Après le repas il reste encore pas mal de kilomètres à parcourir et malgré cela, Georges décide de nous accompagner. Il laisse donc sa voiture sur place – il ira la rechercher le soir avec Marcel. Le temps s'est enfin mis au beau, soleil et chaleur vont nous accompagner jusqu'à l'arrivée . Quel contraste avec la matinée. Nous voilà donc partis pour longer à nouveau la crête, avec passage au rocher du cri des colombes (Taubenklangfelsen) où Patrick nous refait son numéro des travaux d'Hercule.



Deux ans après le dernier échec Patrick tente une nouvelle fois de faire basculer le Taubenklangfelsen : en vain!



Après la descente un peu raide dans l'Altenwasen, une descente plus douce dans les hautes herbes et sur un sentier mal dessiné, on arrive au lac du Forlet (ou des truites). On le longe complètement avant de remonter en direction du Lac Noir : il reste encore une petite trotte !

Schmoll subjugué devant un lys martagon!



Sous un soleil désormais radieux, une vue sur le lac du Forlet !



*Descente vers le lac du Forlet dans un paysage alpestre.
Au fond le Taubenklangfelsen!*

Arrivés au Lac Noir, pendant que tout le monde s'étire ou fait semblant, Marcel et Roger remontent en voiture pour aller au lac Blanc chercher la voiture de Marcel.

Le soir à l'hôtel et après une marche « héroïque », Georges arrose deux événements ; d'abord le fait d'être arrivé à bon port sain et sauf, ensuite ses 80 ans. Nous avons droit à une coupe de crémant d'Alsace. La pluie arrive à 20 heures, le beau temps n'aura pas duré longtemps..

Durant le repas et en attendant l'arrivée des plats, la conversation glisse de manière surprenante sur un problème d'optique : suite à l'observation des jeux de lumière et des couleurs en résultant sur les pampilles des lustres en verre de la salle de restaurant, où l'on arrive à voir un, puis deux arcs en ciel, une longue discussion s'engage avec les scientifiques du groupe. S'agit-il d'un phénomène de diffraction, de réfraction ou de dispersion de la lumière ? Cela dure un certain moment et plus on discute plus on augmente le doute. Mais ne dit-on pas que c'est du doute que naît la science ? Après plus d'un an de réflexion - c'est la cause du retard de ce compte rendu ! - il semblerait qu'il s'agissait de réfraction

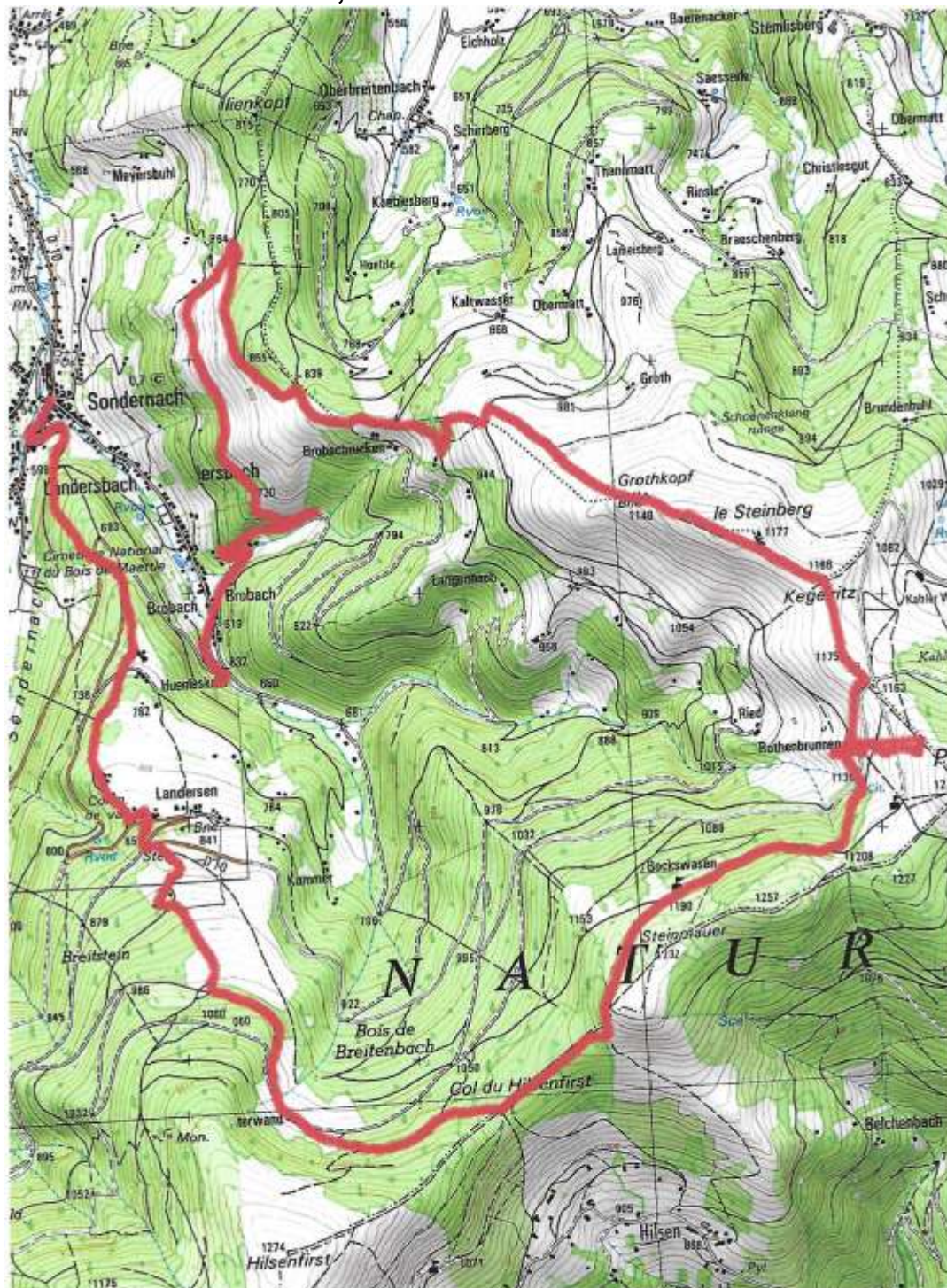
Autre sujet récurrent, les Noces de Cana. On assiste à une reprise de la discussion sur le sujet par Georges et Arlette, commencée il y a quatre ans au même endroit, il manque seulement Martine pour pimenter encore plus la conversation...

3ème jour Jeudi 29 juin

Sondernach, Steinberg, Ferme Auberge du Rothenbrunnen, col du Hilsenfirst

15,9 km

+ 783 m



600 m 1:20000

La météo est acceptable, mais pas sensationnelle. Nous aurons droit à une alternance de soleil, de vent et de ciel couvert, de giboulées et de bourrasques. On se dirait au mois de mars !

La montée est quasi continue depuis Sondernach jusqu'au Steinberg, encore un site que les anciens connaissent, c'est même la troisième fois que certains d'entre nous y vont. Certains esprits prétentieux parlent d'un Stonehenge alsacien... La traduction littérale de Steinberg est « montagne aux pierres ». En arrivant au sommet, le soleil est de la partie ce qui permet d'avoir de très belles vues sur les Hautes Vosges et notamment sur le Petit Ballon... où nous n'irons pas, car après le repas, le temps se gâtera à nouveau. Faut-il le rappeler ? Il y a trois Ballons dans les Vosges :

- le Grand Ballon ou Ballon de Guebwiller qui est le point culminant à 1424 m.
- le Ballon d'Alsace qui est à la frontière des départements des Vosges et du Territoire de Belfort
- le Petit Ballon, moins connu et surtout moins fréquenté, car il n'est accessible qu'à pied.

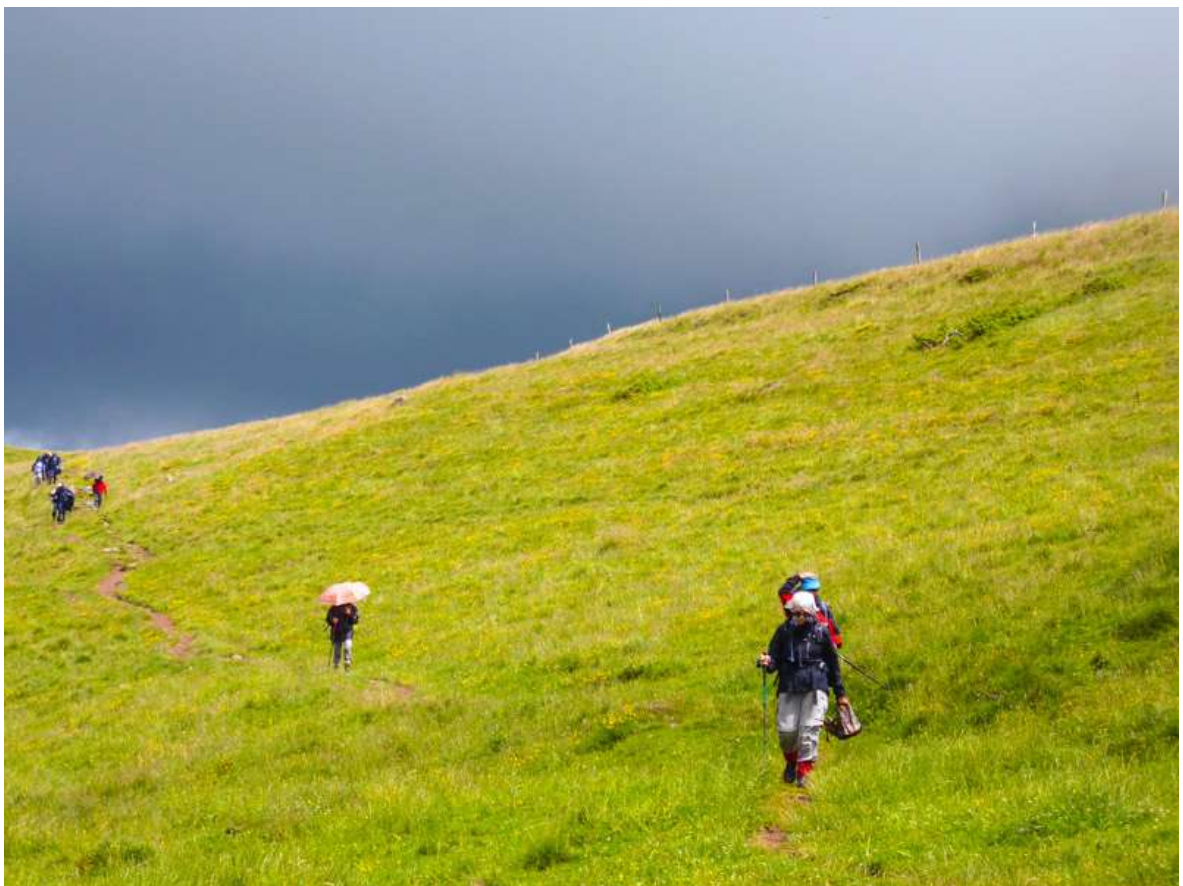


La dernière montée avant le Steinberg s'avère un peu raide!





Les « menhirs » du Steinberg



Juste avant l'arrivée à la ferme auberge, le ciel devient menaçant!

En arrivant à la Ferme Auberge du Rothenbrunnen, nous retrouvons Georges monté en voiture. Nous avons droit à la traditionnelle tourte marcaire. A part deux vététistes, il n'y a personne dans cette ferme auberge, le mauvais temps y est pour quelque chose. Schmoll et Marie-Noëlle nous offrent l'apéro. Au dessert, Marcel nous apprend que le café noir est excellent avec de la Chantilly ! Il n'en faut pas plus pour qu'Arlette lui emboîte le pas, ou plutôt le gosier. Beaucoup se mettent au Siesskaas.

Après le repas, Nicole et Alain redescendent avec Georges en voiture. Ils n'ont pas tort, car le retour sera long. Vu la météo nous nous abstenons de monter jusqu'au Petit Ballon, on ne verrait absolument rien !



Encore une vue sur le Steinberg que nous avons gravi le matin

Effectivement, nous ne pouvons éviter quelques gouttes de pluie! Cependant, de temps en temps il est quand même possible de voir le Steinberg que nous avons gravi le matin sous le soleil. Le retour sur Sondernach est en grande partie en descente, mais étant donné la météo médiocre, on n'apprécie guère le paysage. Tout le monde est content de retrouver les voitures.

A l'hôtel le dernier soir, Nicole et Hubert offrent l'apéritif. Ils doivent malheureusement nous quitter après le dîner, l'enterrement d'un proche requiert leur présence le lendemain matin à Dijon. Déjà l'an dernier Arlette a dû abrégé son séjour pour un motif similaire, elle venait de perdre sa maman.

Pour ce dernier repas, nous sommes gâtés : civet de sanglier et Spätzle arrosés de pinot noir d'Alsace. Le pinot noir est le seul cépage alsacien dédié au vin rouge ; ce n'est pas un vin extraordinaire, mais il faut en avoir bu au moins une fois dans sa vie !

Pendant ce temps le ciel est redevenu bleu et on aperçoit nettement le Petit-Ballon à travers la fenêtre. Frustrant...

Durant le repas, Marcel propose d'aller faire une visite de cave le lendemain à Ribeauvillé. A part Arlette il n'y a pas d'amateurs. On verra que quelques petits malins s'arrêteront quand même dans une cave, le lendemain après-midi, après la dislocation...

4ème jour Vendredi 30 juin

**Château du Haut-Koenigsbourg, Thannenkirch
Restaurant la Meunière**



Cette dernière journée s'annonce agréable, il fait beau et chaud, enfin. Marcel n'a pas prévu de randonnée, mais uniquement une visite du merveilleux château du Haut-Koenigsbourg suivi d'un repas à Thannenkirch, un petit et pittoresque village du vignoble.



On rejoint le château en voiture. Bien que nous ne soyons encore en juin, il y a foule sur les parkings avoisinants. Ce château féodal, reconstitué entièrement, est le plus important des Vosges. Avec sa triple enceinte, il occupe tout le sommet d'un piton. Long de 270 m, perché à 757 m, il domine la plaine rhénane.

Ses parties les plus anciennes proviennent du château des Hohenstaufen élevé dans la première moitié du 12^{ème} siècle. Incendié par les Suédois en 1633, en pleine guerre de 30 ans, il resta une des plus superbes ruines de l'Alsace jusqu'en 1901. Rappelons que l'Alsace fit partie du Saint Empire Germanique jusqu'à la fin de cette guerre en 1648. Les traités de Westphalie qui la clôturèrent rattachèrent cette province au royaume de France, sous Louis XIV donc. Après la guerre de 1870 l'Alsace redevint allemande. La ville de Sélestat manquant de crédits nécessaires aux travaux de restauration, offrit la ruine à l'empereur Guillaume II qui ordonna la reconstitution du château. En 1918 ce dernier devint français ; il a servi de lieu de tournage du film célèbre de Jean Renoir, la Grande Illusion.

Après la visite du château, nous faisons le tour du piton rocheux en poussant jusqu'à la ruine de l'Ödenbourg.



Ruine de l'Ödenbourg

Notre séjour approche de sa fin. L'organisation de notre ami Marcel aura été impeccable de bout en bout et cela va continuer jusqu'au dernier repas que nous allons prendre au très pittoresque restaurant de la Meunière, à Thannenkirch. On y boit un excellent Pinot gris. En lisant l'adresse du vigneron sur l'étiquette de la bouteille, on voit qu'il habite à Bergheim, presque à côté et qui plus est sur notre route. Après la séparation, les voitures de Marcel et Roger s'y arrêteront pour faire le plein.

C'est la fin de notre cinquième et dernier séjour dans les Vosges et pour ceux qui n'auront pas eu la chance d'y venir au moins une fois, dommage !

Merci Marcel !



La salle du restaurant de La Meunière à Thannenkirch